



CIE CATERINA SAGNA

Basso Ostinato

sg

programme saison 2007/08

ma 5, me 6 février à 20h30 au Toboggan/Décines

«Les à propos du Toboggan» mercredi 6 animés par Gallia Valette-Pilenko, journaliste danse, à l'issue de la représentation

BASSO OSTINATO (2006)

chorégraphie **Caterina Sagna**
avec **Alessandro Bernardeschi,**
Antonio Montanile, Mauro Paccagnella
dramaturgie **Roberto Fratini Serafide**
lumière **Philippe Gladieux**
conseiller musical **Luca Berni**
régie plateau **Frank Condat**

management : Dominique Mahé
diffusion : Céline Gaudron
production : Cie Caterina Sagna/Association NEXT
coproduction : Théâtre de la Bastille-Paris, Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne [dans le cadre des résidences de création soutenues par la Région Île-de-France], Théâtre National de Bretagne-Rennes, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique, Pôle Sud-Strasbourg Scène conventionnée danse

remerciements : Je remercie Marie-Pierre Ariztia pour nous avoir fourni le cadre dans lequel, le 5 octobre 2005 à 13h54, *Basso Ostinato* a commencé à prendre forme ; les théâtres Victoria et Vooruit de Gent, ainsi que Needcompany et la Raffinerie de Bruxelles pour leur hospitalité ; les Brigittines (Bruxelles) pour nous avoir fourni les tapis de danse supplémentaires ; tous les collaborateurs pour leur présence et leur compétence, et en particulier Alessandro, Antonio et Mauro qui ont donné bien plus que leurs muscles. (Caterina Sagna)

www.caterinasagna.org
durée **1h05 sans entracte**



À PROPOS DU SPECTACLE

Basso Ostinato (*Basse Obstinée, Basse Contrainte*) : (mus.) Variante de *Basso Continuo* (*Basse Continue*). Combinaison mélodique et rythmique confiée à la partie la plus basse d'une composition, qui se répète incessamment du début à la fin du morceau et sur laquelle les autres parties, instrumentales et vocales, peuvent se mouvoir librement.

Fin du repas. Débris de conversation. Bavardage sur eux-mêmes, sur la danse, sur rien. Si c'est minable, peu importe, ils sont dedans et ils s'amuse beaucoup. Les jointures se plient pour accompagner leur bla-bla, pour approcher les verres de la bouche et ingérer quelque chose qui fasse digérer ce qui est de plus en plus indigeste. Hi, hi, hi, qu'est-ce qu'on rit.

C'est cela, leur Basse Obstinée. Un dialogue «bas», avec des scories de mouvements et des restes de rire, auxquels ils reviennent obstinément. Ils ne peuvent rien faire d'autre, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Et c'est chaque fois pire. L'air est de plus en plus lourd. Les objets perdent leur rassurante immobilité. Tout cède, on ne peut plus avoir confiance en rien. Il est inutile de résister, tout ce qu'ils peuvent faire c'est accompagner cette décomposition qui grandit en se nourrissant de ses propres rebuts. Elle s'auto-digère, elle se régénère. Alors ils se laissent aller, sans pouvoir donner un sens à ce glissement obstiné vers le bas. Mais le sens est là, l'air est saturé de son odeur. On en a presque la nausée. Il vaut mieux prendre quelque chose et l'avaler, pour se donner l'illusion d'avoir éliminé le trouble, pour s'anesthésier. De cette façon ils oublient et ils continuent : repas, sans mémoire. Encore une fois ils farfouillent dans les morceaux remâchés de ce premier dialogue, cherchant une sortie. Ils explorent cet estomac où tout se transforme, où la volonté est impuissante mais où les choses avancent toutes seules, en dehors de ce qu'on peut en voir. Ou mieux, en dedans.

Et c'est très bien comme ça.

Caterina Sagna



En mêlant à la danse un théâtre nourri d'une ironie grinçante et amusée, la chorégraphe italienne Caterina Sagna a su percer une voie originale qui aujourd'hui la distingue de ses pairs. Depuis *Lenz* en 1990, la longue série de spectacles *Quaderni in Ottavo*, *Isolì*, *Cassandra*, *La Testimone*, *La Signora*, *Esercizi Spirituali* et *Sorelline*, permet de suivre presque dès le début les principales étapes d'un travail chorégraphique exigeant. Très rapidement, en effet, à la suite de deux pièces réalisées avec des danseurs de la compagnie de Carolyn Carlson, avec laquelle elle danse pendant sept ans,

«Est-ce que c'est la danse qui est difficile à digérer ? interroge la chorégraphe. Est-ce que c'est cette difficulté de digestion qui nous fait danser ?»

Caterina Sagna a la possibilité de présenter son travail en France. Elle s'engage alors dans un cycle qui durera dix années, de pièces puisant toutes leurs inspirations dans les livres. Comme un cinéaste pourrait adapter librement un roman à l'écran, la chorégraphe s'empare d'ouvrages littéraires pour en livrer une version scénique personnelle et sans parole (certains avec des textes enregistrés, dits ou chantés).

«C'était dire avec son corps ce que les mots avaient réussi à dire dans les livres. Oui, surtout j'avais besoin d'avoir un appui extérieur qui me donnait de la force. J'avais envie de traduire sur scène l'émotion ressentie par des livres qui m'avaient beaucoup touchée, explique-t-elle aujourd'hui. Je proposais aux danseurs des thèmes d'improvisation ou de composition qui me donneraient la même émotion que celle que j'avais ressentie à la lecture. Je travaillais à partir de mes émotions, ce n'était pas un tra-

vail commun sur le texte. Ils pouvaient lire le livre s'ils le voulaient, mais ce n'était ni obligatoire, ni même utile, car leurs propositions étaient plus surprenantes quand ils ne savaient pas ce que je cherchais exactement.» Ainsi les sources d'inspirations sont successivement *Les Bonnes* de Jean Genet pour la pièce *Lemercier* en 1988, qui peut être considérée comme sa première pièce importante, *La Voix humaine* de Jean Cocteau, *Lenz* de Georg Büchner, *Le Journal intime* de Franz Kafka, ou encore *Les Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke, ou les *Écrits* de Paul Valéry.

«Jusqu'en 1999, commente Caterina Sagna, ma caractéristique principale reposait sur ma

grande difficulté à me sortir de mon sérieux, donc mes pièces reflétaient plutôt des sentiments de tristesse, d'angoisse, de rapport de force ou des difficultés de communication.» Deux pièces concluent en 1999 cette première phase, le solo *Esercizi Spirituali*, interprété par la chorégraphe, et un duo avec sa sœur Carlotta Sagna, *La Testimone*. Une seconde période, qui nous rapproche de l'esprit du travail actuel, commence alors avec la pièce *La Signora* en 2000 et fait apparaître un visage inédit de la chorégraphe. «Je savais depuis quelques années déjà que la possibilité de changement était dans l'ironie, c'est un aspect de ma personnalité que je n'arrivais pas à mettre sur scène, comme une honte et je n'imaginai pas rire et faire rire. Donc dans cette pièce, j'étais sur scène, la Madame, avec des soi-disant serveurs qui étaient des interprètes qui m'ont aidée à jeter des bêtises sur scène pour sortir de ce trou. J'ai donc levé les

yeux, chose que je n'avais pratiquement jamais faite, parce qu'avant les spectacles étaient dans une énergie très intimiste, très intériorisée. Donc j'ai levé les yeux, j'ai commencé à sourire et à faire des «conneries» évidemment entre guillemets, et voilà j'ai commencé et c'est très salutaire.»

Désinvolte sans être frivole, Caterina Sagna s'appuie sur la familiarité qu'elle entretient avec la danse -aussi bien dans sa pratique physique que dans son économie, dans sa théorie que dans sa réception- pour mieux la disséquer et inventer des alchimies déroutantes entre l'humour et l'introspection, l'hypocrisie et la sincérité. La danse, il faut dire, pour Caterina Sagna, c'est une histoire de famille. «J'ai commencé très tôt, explique-t-elle, à quatre ans, à l'école de danse de ma mère à Turin.» Fille de Anna Sagna, professeur et chorégraphe majeure en Italie, elle est aussi la sœur de Carlotta Sagna, également interprète et chorégraphe réputée. Peut-être les reprises de rôles multiples dans les spectacles de sa mère et les nombreuses collaborations avec sa sœur ont-elles favorisé ce rapport «domestique», plutôt que professionnel, avec la pratique et la réflexion sur la danse ? Cette filiation et cette parenté sont en tout cas suffisamment rares, peut être uniques dans l'histoire de la danse occidentale, pour les souligner et y déceler des influences éventuelles dans la manière, à la fois savante et routinière, que Caterina Sagna possède pour aborder cet art aujourd'hui. Si la relation peut paraître conflictuelle, par l'évocation notamment dans ses deux derniers spectacles, *Relation publique* et *Heil Tanz !*, des rapports de domination, d'oppression, de lâcheté au sein d'un groupe de danseurs, Caterina Sagna entend avant tout réactiver le regard sur la danse et élargir son champ de réflexion. Ainsi, entendre la phrase dans le spectacle *Heil Tanz !*: «Si on casse un bassin à coup de pieds, on peut comprendre un grand écart», de surcroît prononcée par Dominique Mercy, danseur ô combien emblématique de la compagnie de Pina Bausch, agit comme une torsion mentale qui entraîne le spectateur à repenser la danse autrement.

Avec *Basso Ostinato*, création pour trois danseurs masculins, la chorégraphe semble réunir ses deux précédentes recherches. Si l'ironie persiste, par le croquis d'une situation triviale et quotidienne, les cris disparaissent et l'adresse directe au public s'efface pour laisser la place à des agressions plus sourdes et plus corrosives. Le titre est emprunté à un terme musical. À l'instar de la «basse continue», qui est une note présente tout au long d'une composition,

la «basse contrainte», ou «basse obstinée» est une variation de plusieurs notes qui revient au fil de l'œuvre, en sous-main. «D'un point de vue poétique, explique Caterina Sagna, la «basse contrainte» révèle mon intérêt, mon attachement particulier aux formes élémentaires, une volonté presque pathologique de rechercher avec obstination les aspects bas, résiduels, quotidiens du monde.» La scène s'ouvre sur deux danseurs attablés, ils discutent de danse et boivent des digestifs. «C'est un dialogue comme on peut en imaginer à trois heures de l'après-midi après un repas très copieux, de vieux copains qui papotent.» Cette scène constitue la matrice, la «basse contrainte», la ritournelle faite de mots et de gestes qui prennent appui notamment sur le lent et physique travail de digestion des corps en présence. Partir d'une situation, que l'on pourrait qualifier de cocasse, pour développer une multitude de questions en entremêlant les mots aux gestes, tel est le projet de cette pièce. «Est-ce que c'est la danse qui est difficile à digérer ? interroge la chorégraphe. Est-ce que c'est cette difficulté de digestion qui nous fait danser ?» Plutôt que sujet dansant, Caterina Sagna expose ici un corps-objet habité par la vie qui passe dans ses veines, dans son ventre, dans sa tête. Et elle précise : «Le tout est de savoir si ce corps, si le bas régime de la sudation, de la suppuration, de la putréfaction ou de la distraction, le bas régime de l'erreur commune qui, en tissant la vie, nous mène à la mort, le tout est de savoir si cette erreur, si cette vie, si cette mort sont encore la Danse», dixit Roberto Fratini Serafide (le dramaturge avec qui Caterina Sagna travaille).

Aude Lavigne
Avec l'aimable autorisation
du Théâtre de la Bastille

spectacle programmé par
la Maison de la Danse
en coréalisation avec le Toboggan

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA DANSE**

gg
Le Toboggan
Centre Culturel de Lyon

CATERINA SAGNA

Caterina Sagna commence comme interprète dans la Cie Sutki de Turin, sous la direction de Anna Sagna. En 1980, elle rejoint la compagnie de Carolyn Carlson au Théâtre La Fenice de Venise et elle participe à plusieurs créations de Jorma Uotinen.

En 1987, elle fonde la Compagnie Nadir et s'engage alors dans un cycle qui durera dix années, de pièces trouvant leurs origines dans les livres. Ainsi les sources d'inspirations sont successivement *Les Bonnes* de Jean Genet pour la pièce *Lemercier* en 1988, *La Voix humaine* de Jean Cocteau (1989), *Lenz* de Georg Büchner (1990), *Le Journal*



intime de Franz Kafka pour la pièce *Quaterni in ottavo* (1991), *Les Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke pour *Le passé est encore à venir* (1993), ou encore les *Écrits* de Paul Valéry pour *La migration des sens* (1995). La seule exception de cette période est *Isoi* (1994), spectacle sur la similitude réalisé avec sa sœur Carlotta Sagna.

Cette première phase, caractérisée par une introspection du regard, se conclut en 1999 avec une trilogie composée par les solos *Cassandra* (sur le texte de Christa Wolf) et *Esercizi Spirituali* (d'après Ignacio de Loyola, interprété par la chorégraphe), et le duo *La Testimone*, créé avec sa sœur Carlotta Sagna sur des textes originaux de Lluïsa Cunille. En 2000, Caterina Sagna fonde en Italie l'Associazione Compagnia Caterina Sagna. Commence alors une autre période avec la création de la pièce *La Signora* (2000), qui fait apparaître un visage inédit de la chorégraphe, celui de l'humour et de l'ironie.

Suit la pièce *Transgedy* (2001) - solo pour Alessandro Bernardeschi créé au Festival d'Avignon pour le Vif du Sujet - et dans la même année commence la collaboration avec Roberto Fratini Serafide qui signera la dramaturgie et les textes de *Sorelline* (d'après *Les Quatre filles du docteur March* de Luisa May Alcott), *Relation Publique* (2002), collaboration entre Caterina et Carlotta Sagna et *Heil Tanz !* (2004).

En juin 2002, Caterina Sagna a reçu le prix SACD Nouveau Talent Chorégraphe.

En 2005, elle décide de baser sa compagnie à Rennes, où la pièce *Basso Ostinato* est créée le 7 novembre 2006, dans le cadre du festival Mettre en scène du Théâtre National de Bretagne. En 2007, elle reçoit pour cette pièce le Grand Prix du Syndicat de la Critique.

ROBERTO FRATINI SERAFIDE

Après des études à l'École Normale Supérieure de Pise en Théorie Théâtrale, Roberto Fratini Serafide devient assistant et co-dramaturge du chorégraphe Micha van Hoecke de 1995 à 1998. Il crée ses propres spectacles à Palerme en 1997-1998 avec la compagnie Substanz. Il est professeur de théorie de la danse à l'Université de Pise depuis 2002 ainsi qu'au Conservatoire Supérieure de Danse de Barcelone depuis 2003. Il donne aussi des conférences sur l'histoire de la danse et écrit des articles de théorie de la danse dans des revues italiennes et étrangères. Il est également l'auteur de *Nodo Parlato*, recueil de poèmes édité en 2000 chez Crocetti en Italie. Depuis 2001, il travaille avec Caterina Sagna comme dramaturge et auteur des textes de scène dans *Sorelline*, *Relation Publique*, *Heil Tanz*, *Basso Ostinato*.

ALESSANDRO BERNARDESCHI

Diplômé du DAMS de Bologne, Alessandro Bernardeschi s'est installé en France en 1990. Il a été interprète des compagnies Sosta Palmizi, Paco Decina, Catherine Diverrès, Karine Pontiès. Il travaille avec Caterina Sagna depuis le spectacle *La Signora* en 2000. Il vit actuellement à Bruxelles.

ANTONIO MONTANILE

Élève de l'Accademia Isola Danza de la Biennale de Venise, Antonio Montanile devient interprète de Carolyn Carlson pour plusieurs spectacles. Il danse ensuite pour la Cie Abbondanza-Bertoni et pour la Cie Caterina Sagna pour les spectacles *Relation Publique*, *Heil Tanz !* et *Basso Ostinato*. En tant que chorégraphe, il est auteur de *Quduo* (2001), *Punto con Fondo* (2002) et *Niedich* (2003).

MAURO PACCAGNELLA

Diplômé en danse classique et moderne de l'Académie de Padoue, Mauro Paccagnella débute son travail de danseur et chorégraphe en Italie. Installé depuis 1991 à Bruxelles, il travaille avec les compagnies Plan K, Charleroi/danses, Karine Pontiès, Fatou Traoré, Mossoux-Bonté et Thierry de Mey. En 1998, il fonde le collectif Woosh'ing Mach'ine avec des plasticiens, musiciens et vidéastes, où la danse est le pôle d'attraction de ces différents champs artistiques. Au sein de la Cie Caterina Sagna, il danse dans les spectacles *Relation Publique*, *Heil Tanz !* et *Basso Ostinato*.

PROCHAINS SPECTACLES AU TOBOGGAN/DÉCINES



Koen Augustijnen

LES BALLETS C. DE LA B.

Import Export

9 - 11 AVRIL 08

Shantala Shivalingappa

Namasya

6 - 8 MARS 08

© Laurent Philippe

© Laurent Philippe

PRÉSENTATIONS SAISON 2008/09 MAISON DE LA DANSE

du vendredi 25 au mercredi 30 avril 2008

vendredi 25 à 20h30,

samedi 26 à 20h30,

dimanche 27 à 17h,

lundi 28 à 19h30,

mardi 29 à 20h30,

mercredi 30 à 15h et 19h30

à la Maison de la Danse - entrée libre

PRÉSENTATIONS BIENNALE DE LA DANSE 2008

du mardi 3 au samedi 7 juin 2008

mardi 3 à 20h30,

mercredi 4 à 15h et 19h30,

jeudi 5 à 20h30,

vendredi 6 à 20h30,

samedi 7 à 20h30

au Théâtre de la Croix-Rousse

gg

Le Toboggan

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé 69150 Décines

administration : 04 72 93 3007 location : 04 72 93 3000

www.letoboggan.com - licences 1-27405, 2-27408, 3-27407

LYON / DIRECTION : GUY DARMET

**MAISON DE
LA DANSE**

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00

www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



FONDATION
BNP PARIBAS



HOLDING TEXTILE HERMÈS

AIR FRANCE

Citadines
APART'HOTEL

Yves Eya'a pour la création des costumes du personnel de salle, la société **TARVEL Décoration Florale** pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécèneentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, Caisse d'Épargne Rhône-Alpes Lyon, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Sogelym Steiner

Les artistes de la Cie Caterina Sagna ont le plaisir de séjourner à la résidence **CITADINES APART'HOTEL** Lyon Presqu'île